

Germain Lafaille

(1616-1711)

Par Yves Le Pestipon



De Germain Lafaille, on sait peu, mais on voit beaucoup. C'est à lui que l'on doit la Galerie des Illustres, qui orne depuis bientôt trois-cent-cinquante ans le Capitole de Toulouse, et où il fut lui-même installé de son vivant. On lui doit aussi deux volumes présents dans toutes les bibliothèques publiques de la ville, et dans de nombreuses bibliothèques de collectionneurs : *Annales de la Ville de Toulouse*, ouvrage fondamental et résultat d'un effort remarquable pour collecter des données.

Germain Lafaille, né à Castelnaudary en 1616, fut un personnage important de Toulouse, puisqu'il fut quatre fois capitoul en 1660, 1667, 1674, 1681. Il avait une telle passion pour le capitoulat et la noblesse que permettait d'obtenir l'état de capitoul, qu'il publia en 1668, puis 1673, puis en 1707 un important *Traité de la noblesse des capitouls* pour justifier ce privilège, en montrer le rôle, et la nécessité de le maintenir pour la suite des siècles. Sur la page de titre de ce volume, il se présente comme "Ancien Capitoul et Syndic de cette Ville".

Germain Lafaille obtint la charge de syndic capitulaire en 1655, qu'il transmit ensuite à un de ses neveux. Il joua manifestement un rôle considérable à l'Hôtel de Ville, où il avait un logement pour s'occuper des Archives, ce qui lui permettait un accès facile aux Annales manuscrites, fort anciennes, de Toulouse, dont l'existence est une singularité de cette ville.

Lafaille était convaincu de la gloire de Toulouse dont il dit, au début de son *Traité*, qu'"il y a peu de villes en Europe qui aient conservé, comme elle l'a fait, durant tant de siècles, la qualité de Ville capitale et dominante". Il appuya par son action les prémices de son nouveau développement. C'est ainsi que son nom fut inscrit en 1667, à côté de celui de Pierre du Maynal, sur la plaque destinée à commémorer le lancement des travaux du canal du Midi.

Il sut se faire des protections, et les conserver, par exemple celle du premier Président Gaspard de Fieubet, membre d'une illustre et puissante famille. Il lui dédia le premier tome de ses *Annales* en 1687, et fit, à cette occasion, son bel éloge funèbre. Il savait qu'on ne pouvait rien entreprendre au XVII^e siècle sans appui et sans réseau. C'est ainsi qu'il devint le premier Secrétaire perpétuel de l'Académie des Jeux Floraux de 1694 jusqu'à sa mort en 1711, juste après que Simon de La Loubère eut obtenu de Louis XIV les lettres patentes nécessaires à la constitution en Académie de cette illustre compagnie. C'était être où il fallait, quand il le fallait, mais sans renoncer à une vraie distance critique, Lafaille faisant observer, que selon lui, il n'était jamais question de Clémence Isaure avant 1540... On imagine les débats... Ambitieux, déterminé à se maintenir et à s'élever jusqu'aux derniers moments de sa très longue vie, Lafaille n'était pas un flatteur sans conviction. Il aimait, à l'occasion, le combat pour ce qu'il jugeait être la vérité.

Avant même de devenir mainteneur des Jeux floraux, il s'intéressa à la poésie, et en particulier au plus grand sans doute des poètes de langue occitane après les troubadours : Goudouli. Il le fit représenter dans la Galerie des Illustres, avec une notice qu'il

rédigea. Une édition des *Œuvres complètes* de Goudouli, publiée en 1774, contient, à juste titre, une lettre de Lafaille, présentant l'auteur du *Ramelet Moundi*.

Son grand œuvre, ce sont cependant les deux volumes des *Annales de Toulouse*, monument qui lui fut demandé par la Ville, qui le finança largement. Lafaille y travaillait depuis des années, mais cette commande fut pour lui une consécration. Le premier volume sortit en 1688, le second en 1701.

Il n'était pas le premier à écrire sur l'histoire de Toulouse. Antoine Noguier, Guillaume de Catel et quelques autres l'ont précédé. Il y avait déjà une tradition de l'historiographie toulousaine, mais l'ampleur de l'entreprise de Lafaille impressionne. De plus, la beauté du livre financé par la ville, imprimé par Colomiès, et orné de bonnes gravures, est remarquable. Germain Lafaille l'a doté d'une profonde préface, où il s'installe efficacement dans la "République des lettres". Il n'hésite pas à faire référence à Montaigne, ou même, de manière plus surprenante, au Molière du *Misanthrope*. Il se montre un historien soucieux de la vérité mais aussi de la qualité esthétique de son texte. Il s'élève presque au rang d'écrivain.

Encore aujourd'hui, découvrir ces deux volumes, c'est faire une expérience d'érudition et de beauté. On ne se lasse pas de les lire et d'en admirer la perfection stylistique et plastique. Les réserves critiques que l'on peut émettre quant aux partis pris et aux erreurs, pèsent assez peu face à la magnifique présence de ce chef d'œuvre du Grand Siècle.